Alain Caille, dir., *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 2007, 303 p.

Ghizlaine Lahmadi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1575>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1575

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 362-364

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Ghizlaine Lahmadi, « Alain Caille, dir., *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1575>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alain Caille, dir., *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 2007, 303 p.

Ghizlaine Lahmadi

RÉFÉRENCE

Alain Caille, dir., *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 2007, 303 p.

- 1 Selon Nancy Fraser (*Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, trad. de l'anglais par Estelle Ferrarese, Paris, Éd. La Découverte, 2005), les luttes politiques qui, pendant plus de deux siècles, étaient en lien avec la redistribution sont prioritairement devenues des combats pour la reconnaissance. Une dimension que, rétrospectivement, on retrouve dans les conflits sociaux d'hier. Pour autant, si cette lutte est toujours menée au nom d'un groupe, elle devient également la quête d'un individu singulier. La banalisation du terme de reconnaissance fait que, désormais, il désigne un ensemble d'expériences de nature différente, tout en appartenant surtout au vocabulaire des individus qui décrivent leur souffrance et leurs problèmes.
- 2 Mais comment penser et interpréter l'explosion contemporaine de la quête de reconnaissance ? L'ouvrage d'Alain Caille est un recueil des réponses apportées par plusieurs sociologues, anthropologues et/ou psychanalystes, lors d'un colloque organisé en décembre 2006 par le laboratoire sphiapol (Sociologie, philosophie, anthropologie politique). « La richesse et l'ampleur des textes réunis décourage[ant] d'entrée de jeu tout espoir d'en donner une présentation un peu synthétique » (p. 11), l'éditeur a donc fait le choix de regrouper les contributions en trois ensembles. Le premier met en avant l'importance de la quête de la reconnaissance, ainsi que la souffrance et le sentiment d'injustice que son absence suscite. Le deuxième aborde de

façon critique l'approche philosophique qui, partant de l'omniprésence du concept de reconnaissance, rencontre des difficultés à affirmer de façon normative l'existence d'un droit à la reconnaissance. Enfin, le troisième s'engage dans une reconsidération de la tradition sociologique qui, prenant en compte la quête de reconnaissance, doit répondre à des questions jusque-là mal venues.

- 3 Nous ne prétendons pas à une recension exhaustive de l'ouvrage, tant les réflexions proposées paraissent éclectiques. Pour autant, toutes s'inspirent des travaux d'Axel Honneth qui s'est lui-même fondé sur la philosophie hégélienne. L'originalité du travail est, notamment, d'inviter à « placer la notion de reconnaissance au centre d'une sociologie de la subjectivité, d'une sociologie des mouvements sociaux et d'une sociologie morale et critique » (p. 21). Ainsi les chapitres 1 et 2 étayent-ils plusieurs problématiques liées à la reconnaissance. Toutefois, on peut les regrouper autour de deux préoccupations principales : la quête comme parcours douloureux, la notion de justice/ injustice. Pour la première, les contributeurs se sont plus particulièrement concentrés sur une sociologie de la subjectivité ; pour la seconde, ils se sont attachés à la justice avec pour éclairage la sociologie morale. Enfin, dans le chapitre 3, ce sont des questions d'ordre épistémologique qui sont posées, en particulier dans l'articulation entre sociologie et reconnaissance. Au-delà de ce découpage, un constat : les notions de justice et de souffrance sont liées de façon inextricable quand bien même l'angle par lequel elles sont approchées diffère-t-il.
- 4 Parmi les chercheurs abordant la reconnaissance *via* la souffrance que son absence engendre, Patrick Pharo met en avant la nécessité pour chaque homme de revendiquer sa « valeur intrinsèque », alors que Laurence Roulleau- Berger constate l'émergence de l'« individu incertain » qui a de plus en plus de mal à ajuster ses différents « soi », donc à garder la face. Souffrance encore pour Luís R. Cardoso De Oliveira, mais selon la défaillance survenue dans le cycle du « donner-recevoir-rendre », ce non pas à travers des tentatives de suicides, mais des tentatives de vivre. Autant d'essais douloureux « de se mettre au monde, de ritualiser le passage de l'âge de l'homme » (p. 49) pour David Le Breton qui apporte son regard d'anthropologue sur cette période cruciale de l'adolescence. Christophe Dejours explique à son tour que « l'injustice n'est pas seulement la cause de la souffrance – comme le conçoivent habituellement les sociologues –, mais qu'elle est plutôt un critère pragmatique de la souffrance [qui], dans la mesure où elle est irréductiblement affective, et parfois première, a besoin pour se formuler de passer par le vocabulaire de l'injustice [...] » (p. 60).
- 5 En ce qui concerne les chercheurs abordant la reconnaissance par le biais de la justice/ injustice, Michel Lallement constate que, dans le monde du travail, s'érige un « modèle de compétences » et de « qualifications » ne pouvant se vivre que sur le mode de l'injustice. Pour Emmanuel Renault, cette injustice n'en est pas une : « Elle peut difficilement être désignée comme telle dans la mesure où c'est en tant qu'il s'est soumis à une règle de droit que le salarié s'est engagé dans une relation salariale : en affirmant l'injustice de la situation, le salarié se disqualifie comme sujet de droit ayant librement accepté le contrat de travail » (pp. 177-178). Mais François Dubet va plus loin. Partant du postulat que le mépris et la non-reconnaissance ne se substituent pas à l'injustice, il en conclut que toute demande de reconnaissance n'est pas forcément juste et légitime. D'ailleurs, la plupart des contributeurs montrent que les inégalités sociales ne peuvent être éradiquées. Au contraire, elles se présentent comme indispensables pour réinstaurer une reconnaissance du mérite, de l'estime, de la valeur des hommes.

Pour Nathalie Heinich, « une reconnaissance également distribuée serait l'exact contraire d'une reconnaissance. Sa négation même » (p. 12).

- 6 En ce qui concerne l'approche épistémologique, la question de la justice ou de la souffrance n'intéresse pas moins, mais c'est le positionnement de la sociologie dans un cadre critique qui oriente les cinq dernières discussions : « On ne s'intéresse pas ici seulement à ce que la sociologie dit de la quête de la reconnaissance, mais aussi à ce que la reconnaissance fait à la sociologie et permet d'en dire » (p. 11). Pour Alain Caillé, cette discipline ne parvient pas à répondre à la question fondamentale traitant de la valeur d'un sujet qui, selon lui, se mesure à sa capacité à donner. Par ailleurs, se fondant sur les savoirs d'Axel Honneth, Olivier Voirol tente de montrer que la philosophie sociale et la sociologie se complètent et s'interpénètrent : la première s'appuie sur des explications normatives, tandis que la seconde interroge ces normes. Jean-Louis Laville préfère examiner comment on peut appliquer cette sociologie de l'économie afin de développer une théorie de la reconnaissance. Enfin, Philippe Chanial et Laurent Thévenot n'hésitent pas à faire appel à des grands penseurs, tels Paul Ricœur ou Thomas Hobbes, pour construire une sociologie critique des théories honnethiennes, car tel que l'exprimait Paul Ricœur, « la critique peut éveiller chaque acteur d'un même monde aux valeurs d'un autre ».
- 7 En dépit de son hétérogénéité, *La quête de reconnaissance, nouveau phénomène social total* se caractérise par la prégnance de dénominateurs communs. Au-delà du problème de la justice ou de la morale, une autre notion le traverse : l'identité. Chacun arrive à elle selon un cheminement spécifique, apparemment sans pouvoir y échapper. Parallèlement à cette notion, on retrouve de façon explicite ou non les idées de don, d'échange, de réciprocité, sans oublier l'interdépendance qui rattache à autrui, tels des frères siamois ne pouvant vivre l'un sans l'autre. Les détacher serait les tuer...
- 8 Cet ouvrage apparaît donc comme un passionnant mélange entre la philosophie sociale et la sociologie. En outre, les participations de Christophe Dejours et de David Le Breton attestent de l'intérêt à croiser la sociologie avec la psychologie clinique ou l'anthropologie. En effet, la reconnaissance étant dépendante de facteurs psychologiques, la sociologie ne peut faire l'impasse sur cette dimension : « Si la sociologie hésite avec la thématique de la reconnaissance, c'est précisément en raison de ce que celle-ci soulève la question de savoir comment la sociologie pourrait traiter les *dimensions psychologiques de la condition humaine* qu'implique le maniement du concept de la reconnaissance » (p.58). Enfin, si connaître vient du latin *conascere* qui signifie naître avec, reconnaître devient alors re-naître avec... N'est-ce pas ce que chacun recherche à travers le regard des autres, un regard donne raison à sa propre existence et redonne vie ? Et si la reconnaissance était à chaque fois une renaissance de soi à travers le regard de l'autre.

AUTEURS

GHIZLAINE LAHMADI

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, lahmadighizlaine@yahoo.fr